



ARTS
A PARIS, LES AMATEURS RETROUVENT
AVEC BEAUCOUP DE PLAISIR LE SALON
DU DESSIN ET DRAWING NOW ART FAIR PAGE 31

CULTURE

LE DESSIN DANS TOUS
SES ÉTATS À PARIS

LE SALON DU DESSIN RÉUNIT
LES HISTORIQUES À LA BOURSE.
DRAWING NOW RÉVÈLE
LES TALENTS CONTEMPORAINS
AU CARREAU DU TEMPLE.
PAR CE DOUBLÉ SANS PAREIL,
LA CAPITALE RETROUVE SES
AMATEURS. ET SES AFFAIRES.

VALÉRIE DUPONCHELLE
vduponchelle@lefigaro.fr
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Paris redevient une fête. Après deux ans de pandémie, la volupté du dessin réinvestit la capitale en deux salons et une foule d'événements, des enchères aux expositions muséales. C'est

le grand retour des Américains au 30^e Salon du dessin du Palais Brongniart, qui n'a connu qu'une édition réduite en juillet 2021. Les feux sont verts. Retour de la fréquentation et des affaires à un niveau d'avant-Covid, pour cette manifestation historique et haut de gamme qui s'est associée à Drawing Now Art Fair, dont la 15^e édition au Carreau du Temple confirme

l'explosion du dessin contemporain (billet combiné à 25 euros). Avec ce doublé sans pareil, la capitale se place en tête de ce créneau de vrais amateurs sur le marché international. Tous les conservateurs, ou presque, des plus grandes institutions d'outre-Atlantique étaient là, mardi, pour le vernissage bondé - 2500 personnes sous la verrière surchauffée de la Bourse - en

CULTURE

LE TRAIT JUSTE EN NEUF COUPS DE CŒUR

► **Georges Dorignac**

Pierre Rosenberg, donateur de sa collection au département des Hauts-de-Seine, a les honneurs avec 50 dessins (sur les 3500 inventoriés!), préfigurant ce que sera le Musée du Grand Siècle, à Saint-Cloud, en 2026. L'ancien président du Louvre a voué un amour précoce au Bordelais Georges Dorignac, actif à La Ruche, dès 1910. Ce talent en marge de la reconnaissance officielle a été redécouvert au Musée des beaux-arts de Bordeaux et à La Piscine à Roubaix, entre 2016 et 2017. «Dorignac sculpte ses dessins», disait Rodin de ces puissantes études de tête au fusain, de la rare série des noirs. La galerie Grässle-Härb Nuti, en vend une, de la même veine (*Tête de femme, profil gauche*), autour de 80 000 euros.

Salon du dessin, stand 14

et stand du Musée du Grand Siècle.

► **Sandra Vásquez de la Horra**

Cette artiste chilienne de Berlin est l'une des nombreuses femmes glorifiées par «The Milk of Dreams», l'exposition de Cecilia Alemani à la 59^e Biennale de Venise. À l'Arsenal, elle a composé un cabinet surréaliste où ses dessins sur papier enduit de cire prennent du relief, invitant le spectateur dans une danse des morts très sud-américaine où se bousculent fantômes, terreurs et désirs (jusqu'au 27 novembre). On retrouve ici son esprit magique (de 3 500 euros le petit dessin à 8 500 euros le dessin plié et 35 000 euros la plus grande feuille, chez Bendana-Pinel de Paris). Antoine de Galbert l'a montrée très tôt à La Maison rouge. La Fondation Daniel et Florence Guerlain lui a donné son prix de dessin contemporain en 2009.

Drawing Now A2.

► **Achille Duchêne**

Peu après la mort d'Achille Duchêne, fils d'Henri, en 1947, sa veuve Gabrielle a offert à l'Union centrale des Arts décoratifs 136 dessins, dont 23 sont exposés. Devenus maîtres dans l'art de faire revivre

le jardin à la française, et celui de Le Notre en particulier, les Duchêne se voient confier, à travers le monde, les parcs de demeures néo-styles, du Palais Rose de Boni de Castellane à Paris à la Villa Ephrussi de Rothschild sur la Riviera, jusqu'au château de Blenheim du duc de Marlborough. Ces féeries du Grand Siècle nous ravissent par une débauche maîtrisée de perspectives architecturées, combinées à des échappées de nature libre.

Salon du dessin, stand MAD.

► **Erik Dietman**

Erik Dietman (1937-2002) est ce Suédois pétri de poésie concrète et de James Joyce dont les dessins s'articulent comme des rébus donnant une existence matérielle au mot. Ce tempérament rabelaisien est en belle place dans «Une histoire de famille, Collection(s) Robelin» au MAC Lyon. Voici les 70 dessins recto verso qui composèrent son carnet entre 1992 et 1998 pour *Opus oh puces aux puces*, un livre d'artiste édité à 100 exemplaires par Flammarion et La Hune. «L'arrivée des saucisses, c'est l'Allemagne. L'arrivée des sapins, c'est la Suisse», s'amuse encore Claudine Papillon. Pour son 15^e *Drawing Now*, la Galerie Papillon dévoile cet ensemble original qu'elle aimerait vendre en bloc (230 000 euros). À défaut, les photos d'oiseaux grattées par Raphaëlle Peria dont elle a vendu 70 dessins sur le Cambodge dès le vernissage en 2019, sont à l'unité (2400 euros).

Drawing Now A1.

► **Jacques-Louis David**

Tout finit par se savoir dans ce temple feutré du dessin ancien. Le musée qui a acheté, pour un prix top secret, l'étude de *Têtes d'une jeune femme et d'un faune*, avec sa signature reconnue de «David» en bas à droite, serait le Met de New York. Selon le marchand parisien Benjamin Peronnet, «celle-ci aurait un rapport direct avec le tableau des Sabines, peint entre 1793 et 1794». Parmi les plus ambitieux

du groupe à la plume et à la pierre noire, cette feuille fait penser à celles de l'exil bruxellois, 1819-1821, comme le défend Philippe Bordes, contre l'avis de Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat, avançant la date du retour de Rome, vers 1780. Son filigrane donne l'indice de sa réalisation, entre 1791 et 1796. Et non dans les dernières années de la vie de David.

Salon du dessin, stand 22.

► **Nicolas Dhervillers**

Nicolas Dhervillers est un photographe à fort tropisme pour la peinture. Dans sa série *Detachment*, il avait gardé des images d'amish trouvées sur internet qu'il avait incorporées à ses photographies crépusculaires. Dans sa série *Hommages*, il emprunte un personnage, un geste, aux chefs-d'œuvre flamands et français des XVII^e et XVIII^e siècles qu'il perd dans la forêt noire des contes. Cette fois, il pratique le «crossfade» (fondu enchaîné) du cinéma en travaillant le pastel sur lequel il imprime une photo sortie des archives des musées américains, travail des premiers photographes de décors. Solo Show superbe chez Dilecta en 40 tableaux (7 000 euros le grand format de 1 x 1,4 m).

Drawing Now B11.

► **Antoine Berjon**

Secret à moitié levé sur cette étude de figure drapée du Lyonnais contemporain de Redouté (1754-1843), réputé plutôt pour ses natures mortes de fleurs ayant servi de modèles aux fabriques de soieries. C'est le collectionneur Louis-Antoine Prat qui l'a acquise, il y a déjà un mois, pour 45 000 euros. Mais ce dernier n'arrive toujours pas à savoir quel est l'acheteur de son pendant cédé au Salon, et qui aurait pu «se vendre dix fois», dit le marchand Michel Descours, «tant elle a du succès». Salon du dessin, stand 28.

► **Eugène James Martin**

Vraie découverte, toute en créatures biomorphiques sans race ni genre, que le solo show Eugène James Martin (1938-

2005) à la Galerie Zlotowski, coutumière de ces petits miracles. Ce virtuose appartient à la génération d'artistes afro-américains d'après la Seconde Guerre mondiale. Et s'en démarque par son absence d'engagement politique, explique le commissaire Bruno Jean. À découvrir en trois séries, *Ovales* (1971-1973), *Mine Graphites* (1977-1978) et *Bamboo Drawings* (1982).

Drawing Now C15.

► Guillaume Dége

Attention, œil savant et main précise. Semiose accroche les 12 dessins d'une beauté elliptique de Guillaume Dége (1800 euros pièce). Il fut professeur aux Arts déco à Strasbourg avant Paris, fit Langues O', parle mandarin et enseigna à Xi'an l'impériale en Chine. Ce collectionneur de gravures a monté l'exposition «Gustave Doré» au Musée de Strasbourg. Sa monographie *Un grain de moutarde* a été éditée, il y a un an par Semiose avec le texte de Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de Paris.

Drawing Now A3. ■

V. D. ET B. DER.